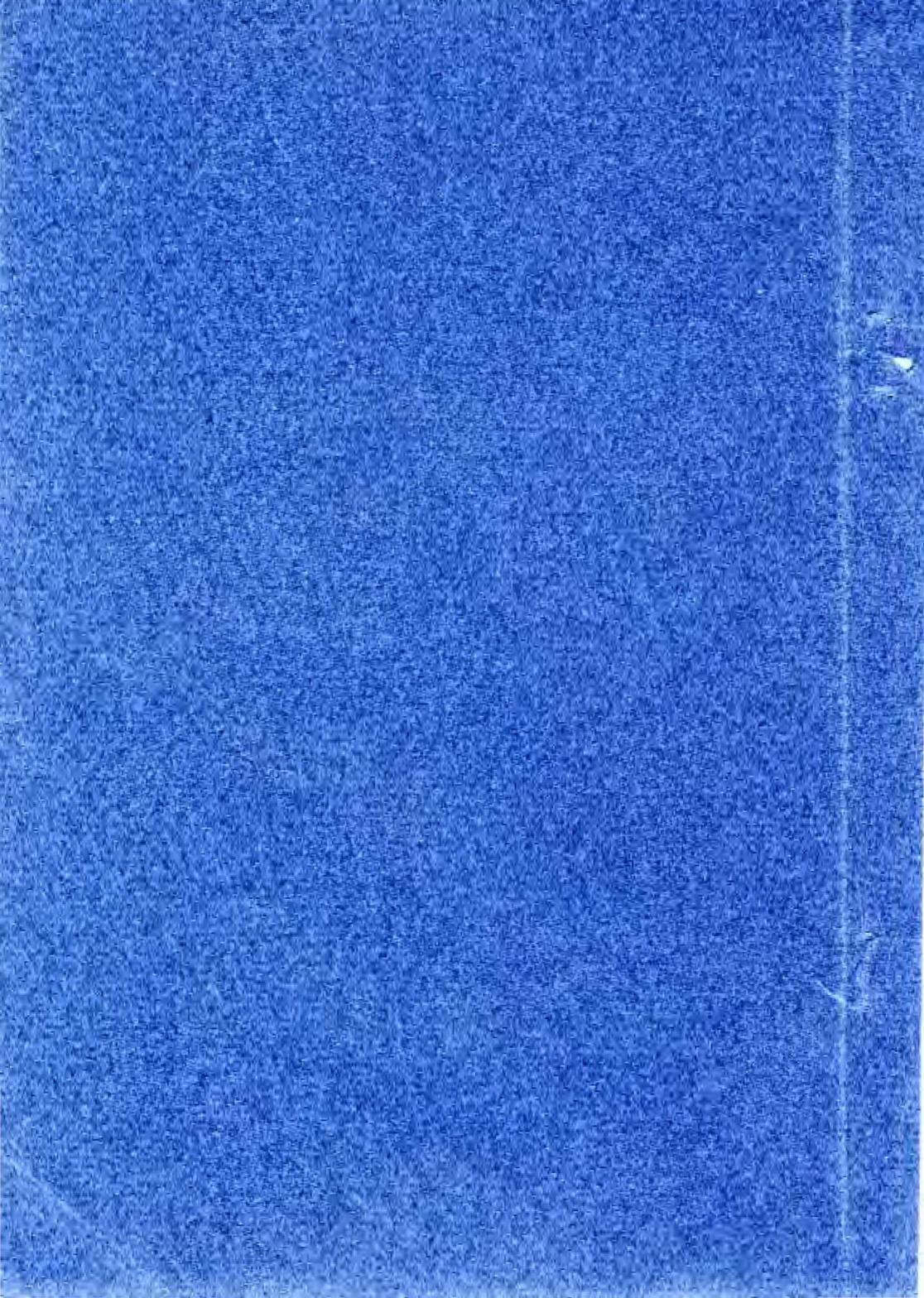
A decorative border with floral motifs in each corner, surrounding the central text.

**BULLETIN
DES AMIS
D'ANDRÉ GIDE**

N° 20 - OCTOBRE 1973



BULLETIN
DES
AMIS D'ANDRÉ GIDE

publié trimestriellement
par

L'UNITÉ D'ÉTUDES FRANÇAISES
DE L'UNIVERSITÉ DE LYON II

o

Sixième Année

N° 20

OCTOBRE 1973

o

SOMMAIRE

Rouen (février-mars 1890)	3
Le dossier de presse de <i>L'Immoraliste</i> (suite)	13
Chronique bibliographique	33
Revue des autographes	42
Informations	48
Nouveaux Membres de l'Association	56
Publications de l'Association	57

RÉDACTION - ADMINISTRATION

Unité d'Études françaises, Université de Lyon II
69500 BRON

ABONNEMENTS : Un an, 15 F (Étranger, \$ 4.00)

CCP Paris 25.172-76, "Ass. Amis d'André Gide"

ASSOCIATION DES
AMIS D'ANDRÉ GIDE

Président d'honneur

ANDRÉ MALRAUX

Comité d'honneur

MM. Jean DELAY, François MAURIAC (†) & Jean PAUL-
HAN (†), de l'Académie française ; M^{mes} Marie-
Jeanne DURRY, Anne HEURGON-DESJARDINS & Élisabeth
VAN RYSSELBERGHE ; MM. Marc ALLÉGRET, Auguste AN-
GLÈS, Julien CAIN, Étienne DENNERY, Gaston GALLI-
MARD, Jean GIONO (†), Jean HYTIER, Marcel JOUHAN-
DEAU, Pierre KLOSSOWSKI, Robert MALLET, Pierre
MOINOT, Robert RICATTE & Jean SCHLUMBERGER (†)

Conseil d'administration

M^{me} Catherine GIDE,
présidente

MM. Marcel ARLAND, de l'Académie française, Geor-
ges BLIN, professeur au Collège de France, Daniel
MOUTOTE, professeur à l'Université de Montpellier
& Justin O'BRIEN, professeur à Columbia
University (†),
vice-présidents

MM. François CHAPON, Jean DENOËL, Claude
GALLIMARD, Bernard HUGUENIN & Jean LAMBERT,
membres

M^{me} Irène de BONSTETTEN
trésorière

M. Claude MARTIN
secrétaire

INÉDIT

ROUEN
(FÉVRIER-MARS 1890)

Le texte inédit que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs évoque la mort d'Émile Rondeaux, l'oncle d'André Gide et père de Madeleine, survenue à Rouen le 1^{er} mars 1890, dans sa cinquante-neuvième année (il était né à Bolbec le 8 mai 1831). Ni la nature de ces pages, ni l'écriture ou le papier (cinq feuillets de petit format réunis sous une couverture de même papier, écrits à l'encre violette) ne laissent de doute sur la date à laquelle Gide les écrivit : dès son retour à Paris, retour qui eut lieu le 8 ou le 9 mars, puisqu'il nota dans son Subjectif, sous la date du 10, avoir lu La Bête humaine "immédiatement après l'enterrement de l'oncle Émile. Le soir dans la chambre de Fernand [son cousin Fernand Rondeaux] [...]. Puis en voyage, à côté de tante Claire, - pour rentrer à Paris." (Cahiers André Gide 1, p. 108).

Est-il besoin de préciser qu'il convient de lire ces pages en se rappelant ce que Gide a écrit, dans Si le grain ne meurt, à propos de la mort de son oncle : "[Madeleine] et moi nous l'avions veillé, penchés, rejoints sur ses derniers instants ; il me semblait que dans ce deuil s'é-

taient consacrées nos fiançailles." (Pléiade, p. 519).

ROUEN (FÉVRIER-MARS 1890)

J'en suis sorti tout autre, avec l'impression d'un abîme qui me sépare de ma vie passée. Certes je songeais bien à la mort, j'y songeais beaucoup (1)... mais avoir pendant trois jours le spectacle devant les yeux d'une agonie prolongée, n'avoir pas d'autres pensées dans la tête que cette mort à côté de vous, cela vous entre cette pensée, brutalement, dans la vie - pour toujours ; on se l'assimile, on y subordonne beaucoup d'autres ; elle devient un des facteurs de toutes les résolutions...

Pendant ces cinq jours à Rouen, et surtout pendant les trois d'agonie, les émotions se sont groupées si pressées, si intenses, qu'on ne se sentait plus bien différent d'elles ; on ne s'y opposait pas, on les devenait.

Les deux premiers jours, mon oncle se levait encore ; il courait de son lit à son fauteuil où il tombait essoufflé ; tout le jour, il haletait, poussant à chaque respiration un geignement d'enfant qui souffre... Aux premiers, le cœur se fendait, puis on s'y habituaît, comme à tout.

Nous savions que c'était la fin, mais lui croyait encore vivre : il regimbait contre la maladie, ne lui reconnaissait pas de droit sur lui et, malgré elle, lançait en avant des projets d'avenir.

Cela dura deux jours ; puis, une nuit, une congestion au cerveau lui paralysa tout à coup un côté du visage, l'autre côté du corps. Mes tantes

et maman (2) furent appelées aussitôt : il était quatre heures du matin... Pour moi, on me laissa dormir ; je ne sus rien que le lendemain à mon réveil ; et je me souviens de mon désespoir, de ma rage de songer que je dormais pendant que là-bas tous pleuraient ensemble.

Quand j'arrivai, mon oncle était dans son lit, maintenu par quatre personnes. Je pris la place de l'une d'elles. Il fallait maintenir les couvertures qu'il rejetait d'une jambe et d'un bras restés libres, par un geste obstiné, inutile, épuisant.

Sa tête un peu brouillée s'affolait de cette résistance... Ces couvertures toujours ramenées sur lui, après qu'il les avait de nouveau écartées, et cela sans un mot, sans qu'il comprît seulement..., cela l'exaspérait, et d'une voix d'abord indistincte puis plus claire peu à peu, il demandait qu'on le laisse, qu'on laisse ces couvertures rabattues, qu'on lui donne un peu d'eau à boire, et qu'alors il s'endormirait, tout seul - il avait tant besoin de dormir. Cela, c'était au matin. Dans l'après-midi, la voix lui était revenue, forte, quoique encore indistincte à cause de la langue un peu rigide. Sa connaissance aussi s'était faite plus claire, il nous reconnaissait fort bien.

C'est alors qu'a commencé cette torture - pour elles (3) surtout, cruelle, accablante, de voir mourir l'être chéri, tout près de soi, vous suppliant, puis en colère, furieux des refus, pourtant nécessaires mais pour lui incompréhensibles, de le voir mourir, et de ne pouvoir rien faire.

Sa voix maintenant était très forte : il ne cessait pas de parler... et cela le tuait de parler, et nous le savions tous ; mais qu'y faire ?

Et quelles paroles, grand Dieu !

Il appelait ses enfants, Madeleine surtout : "Mon enfant bien aimé", il implorait une goutte d'eau, mourant de soif, brûlant de fièvre - et nous ne la donnions pas, car il ne pouvait pas la boire. Il suppliait à genoux.

"André, je t'en supplie, mon enfant ! André, dis à ta mère, au nom vénéré de ton père, au nom de notre amitié, s'il est vrai qu'elle soit sincère ! oh ! qu'elle me donne à boire, à boire !"

Alors on pleurait auprès de lui, mais on continuait de ne rien faire.

Il continuait : "Vous ne m'aimez point, vous ne m'avez jamais aimé. Vous ne savez rien faire pour moi. Oh ! n'y a-t-il donc personne ?" - et longtemps sa voix répétait : "personne ! personne !" Et tout à coup : "Eh bien ! allez-vous-en ! allez-vous-en tous ! fichez le camp d'ici ! je veux être seul ! je vous maudis ! je vous maudis tous !"

Puis il reprenait ses supplications, et c'était maintenant pour qu'on le tourne un peu sur son lit... - il serait si bien, si bien ! alors il pourrait s'endormir, tout de suite ! Puis c'était, se perdant dans un bruit de sanglot, cette plainte : "Ah ! mon pauvre frère Charles (3), que je te plains si tu as souffert comme moi !"

Et toute la journée s'est passée ainsi, et toute la nuit qui suivait. Et ses filles, qui l'entendaient dans la chambre voisine, pleuraient et suppliaient aussi, suppliaient Dieu que la mort fût très prompte !

Lui-même, au milieu de la nuit, a commencé d'implorer Dieu, de le délivrer de ses souffrances ; il priait en anglais, à voix haute... Et comme dans sa détresse il cherchait vainement quelqu'un qui pût le secourir, il s'est tout à coup écrié : "My friend Allégret (4), my friend! Komm (5) !" !"

J'étais part la nuit ; je suis revenu le lendemain dès le matin. Les deux garçons (6) sont arrivés. Édouard s'est approché du lit. Et d'abord les regards de l'oncle se détournaient comme effrayés de ce grand soldat qu'il ne reconnaissait pas. Puis un gémissement très douloureux à entendre - mon oncle se souvenait, mais la joie de la reconnaissance semblait une lamentation. "Mes enfants ! que je suis heureux de vous revoir ! vous ici ! quel bonheur !"

Je me souviendrai de ces instants : Georges écoutait mon oncle. Madeleine lui mouillait le visage avec un peu d'eau de Cologne. J'étais à genoux près d'elle, pressant de la main le côté du malade où son cœur le fatiguait de battements trop rapides.

Nous ne disions rien ; notre pensée s'absorbait dans le seul désir de le sauver - rien que cela, cette pensée seule, mais nous la sentions à nous deux commune et cela nous était très doux.

La respiration de mon oncle, d'abord hale-tante, peu à peu s'apaisait, ses traits devenaient plus calmes, ses yeux se fermaient, il allait dormir.

Alors, c'était fini, nous le savions bien, mais comment s'en défendre, l'espoir a chanté dans notre âme (7). Et cela est étrange, qu'après une douleur prolongée, sans cesse en éveil, sans abandonnée (8) presque, les plus timides espoirs envahissent l'âme d'une joie démesurée.

Pendant quelques instants, nous avons été heureux, heureux malgré les larmes, malgré les tristesses qu'on entendait se plaindre dans la chambre à côté, un bonheur insensé, irrésistible, qui nous prenait toute l'âme.

Nous ne disions toujours rien, mais nous lions dans nos âmes sans qu'il fût besoin de paroles.

Nous avons pensé ce jour-là - mais c'était une folie - que si l'on nous laissait tous deux auprès de lui, seuls à le soigner, la force de notre amour l'arracherait peut-être à la mort. Son visage rayonnait de tendresse.

notes

(1) Parmi les morts qui ont marqué le jeune Gide, il faut rappeler celles de son oncle Guillaume Démarest (1879), de son père (1880) et d'Anna Shackleton (1884), mais le Professeur Delay insiste à juste titre sur l'angoisse, l'"océan de chagrin" qui déferla dans le cœur d'André lors de la mort de son petit cousin Émile Widmer, un enfant de quatre ans qu'il n'avait pourtant vu que "deux ou trois fois" (Si le grain ne meurt, pp. 438-9).

(2) Les trois veuves : M^{me} Paul Gide, sa sœur Claire (M^{me} Guillaume Démarest) et sa belle-sœur Lucile (M^{me} Henry Rondeaux).

(3) "Elles" désigne évidemment les trois filles d'Émile Rondeaux, Madeleine, Jeanne et Valentine.

(3) Son frère Charles Rondeaux venait de mourir la semaine précédente à Paris, le 17 février, dans sa soixante-dixième année.

(4) Le pasteur Élie Allégret.

(5) Sic, pour "Come" (viens !). Gide écrit le même mot, mais en allemand.

(6) Édouard (né le 23 novembre 1871, il accomplit alors son service militaire) et Georges Rondeaux (né le 29 décembre 1872, il est en classe de Rhétorique, pensionnaire au Lycée St-

Louis, à Paris).

(7) Cette phrase est biffée dans le manuscrit.

(8) Sic : néologisme pour "rémission", "relâche"...

© Nous rappelons que, conformément à la Loi, la reproduction de tous les textes d'André Gide publiés dans le Bulletin, inédits ou non jusqu'ici, demeure strictement subordonnée à l'autorisation de M^{me} Catherine Gide.

lettres modernes minard

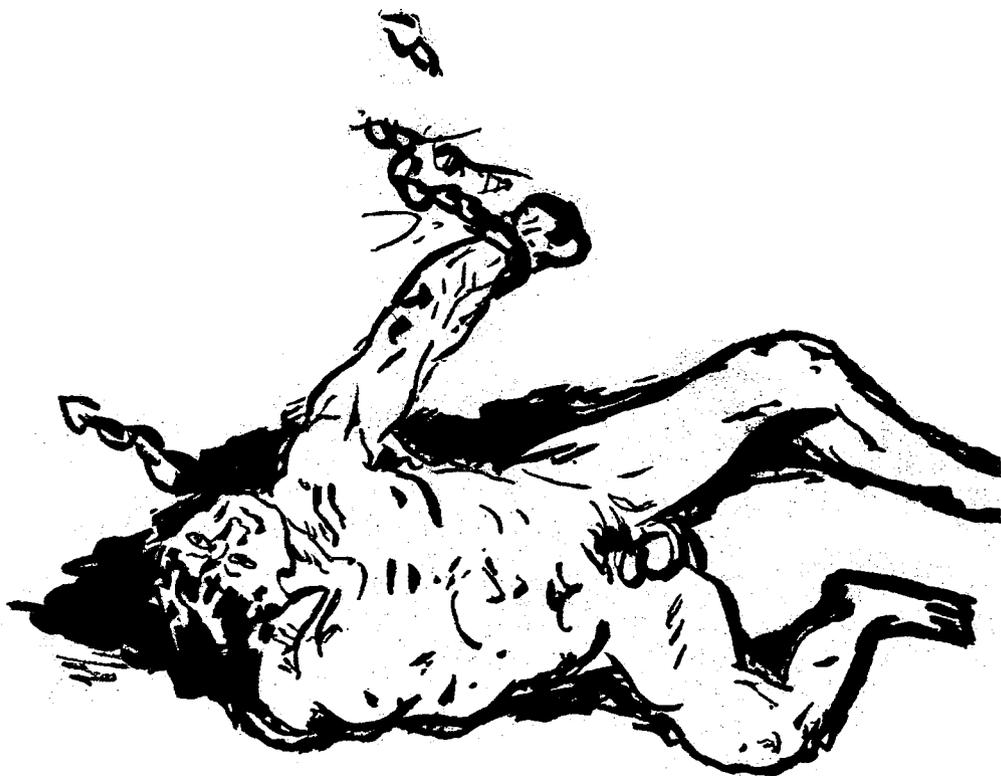
série annuelle

ANDRÉ GIDE

(volumes brochés, 19 x 14 cm, rognés)

1. ÉTUDES GIDIENNES. 1970. 192 p. (21 F) 16,80 F
Narcissisme et éducation (C.DELORME) - D'Oscar Wilde aux *Nouvelles Nourritures* (J.LAST) - Gide à travers la presse soviétique (A. GOULET) - Bibliographie 1969
2. SUR LES NOURRITURES TERRESTRES. 1971. 200 p. (27 F) 21,60 F
Sur *Les Nourritures terrestres* (B.DUCHATELET, B.GENTIAL, D.A.STEEL, C.MARTIN, C.DES-SALLES, D.NOQUEZ) - Cécité et aveuglement (G.STRAUSS) - Gide et *Hamlet* (J.COLLIGNON) - Carnet critique - Informations - Échanges et recherches - Bibliographie 1970
3. GIDE ET LA FONCTION DE LA LITTÉRATURE. 1972. 240 p. (34 F) 27,20 F
Gide et la fonction de la Littérature (M.NI-NOMIYA, A.GOULET, G.POULET, C.H.ROBERTS-VAN OORDT) - Ambiguïtés du discours (C.ANGELET) - Sur des vers de Virgile (G.DEFAUX) - La Correspondance Gide-Mauriac (B.STOLTZFUS) - Carnet critique - Informations - Bibliographie 1971
4. MÉTHODES DE LECTURE. 1973. *Sous presse*

Les prix indiqués entre parenthèses sont ceux des volumes vendus en librairie. Suivent les prix qui sont strictement réservés aux Membres de l'AAAG (inférieurs de 20 %, franco de port). Joindre le règlement (chèque postal ou bancaire) à la commande adressée au Secrétariat de l'AAAG.



Prométhée enchaîné : dessin de PIERRE BONNARD, illustrant la traduction allemande du Prométhée mal enchaîné de Gide (Der Schlechtgefesselte Prometheus. Deutsch von Franz Blei. München : Verlag von Hans von Weber, 1909).

publication du
CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY-LA-SALLE
(éditions Mouton & C°, Paris-La Haye, 1967)

ENTRETIENS SUR
ANDRÉ GIDE

sous la direction de
MARCEL ARLAND et JEAN MOUTON

Gide à Alger (Anne HEURGON-DESJARDINS) — Le regard d'André Gide (Jean MOUTON) — André Gide et les mythes grecs (Gabriel GERMAIN) — André Gide épistolier (Georges-Paul COLLET) — La correspondance Huysmans-Gide (Yves CLOGENSON) — Gide et Vielé-Griffin (Reinhard KUHN) — Gide et Martin du Gard (Maurice RIEUNEAU) — André Gide et la nouvelle génération (Table ronde) — André Gide et la littérature anglaise (Margaret MEIN) — André Gide et la littérature allemande (G.W. IRELAND) — André Gide et le Latin (Patrick POLLARD) — André Gide et Franz Kafka (Reinhard KUHN) — André Gide et la littérature persane (Hassan HONARMANDI) — Le Journal dans l'œuvre d'André Gide (Alain GIRARD) — Gide et le "Nouveau Roman" (Claude MARTIN) — Gide et nous (Auguste ANGLÈS) — Gide à Pontigny (Klara FASSBINDER) — André Gide et l'Art du clair-obscur (Henri RAMBAUD)

Texte complet des exposés et de leurs discussions

Un vol. grand in-8° (24 x 16 cm), VI-303 pp. 32 F
(A commander au Centre Culturel International de
Cerisy-la-Salle, 50210 Cerisy-la-Salle.)

LE DOSSIER DE PRESSE
DE "L'IMMORALISTE"

(SUITE)

GEORGES RENCY

(*L'Art Moderne*, 23^e année n° 1,
4 janvier 1903, pp. 2-3)

(En 1903, Georges Rency a vingt-huit ans. Poète de Vie (1896), romancier de Madeleine (1898) où Gide décelait et appréciait "un souci de composition très rare" et "une conscience soutenue d'écrivain qui peut faire espérer beaucoup", c'est lui qui a lancé en 1895, dans la revue L'Art Jeune qu'il animait avec Henri Van de Putte et André Ruijters, le mot de "Naturisme". Il écrivit une des lettres les plus enthousiastes que Gide ait reçues sur Les Nourritures terrestres.

L'Art Moderne est l'hebdomadaire fondé à Bruxelles en 1881 par Edmond Picard et Octave Maus.)

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

L'Immoraliste, par André Gide (Deuxième é-

dition).

M. André Gide paraît ignorer la pitié et la bonté. J'entends M. Gide écrivain. Car M. Gide homme privé est la douceur et la bonté en personne.

Son dernier livre, *L'Irrationaliste*, dont la deuxième édition vient de paraître, le montre au point culminant de son évolution spirituelle. Le voici en pleine possession de sa pensée et de son talent. Ce roman - qui est un roman philosophique, où la réalité a l'air de n'être racontée que pour justifier les commentaires qu'en tire aussitôt l'auteur - nous fait l'histoire d'un homme de complexion malade, élevé par une mère protestante, très pieuse, très austère et par un vieux savant de père qui se plaît à inoculer à son fils son amour pour la connaissance du passé. Jusqu'au moment de son mariage, Michel a donc vécu dans les livres, ignorant tout de la vie et des voluptés qu'elle procure. Il est d'aspect froid, compassé et timide. C'est un huguenot, c'est ce qu'on appelle un honnête homme. Il est moral.

Il se marie avec la femme que son père lui choisit en mourant. Il a pour elle une vraie affection. Mais - chose qui est, dans le livre, très finement analysée - il l'aime avec sa nature d'emprunt, avec sa nature d'homme moral. Or, il y a en lui un autre être, un être d'instinct, que la culture a recouvert de surcharges, tout à fait à la manière d'un palimpseste. Cet être, c'est la maladie qui va le révéler. Pendant leur voyage de noces, il est malade, en Algérie. La tuberculose le mène jusqu'au seuil de la mort. Sa femme, Marceline, le soigne d'une façon si dévouée qu'il se remet peu à peu. Dès que l'espoir renaît en lui, il s'accroche à la vie avec une énergie farouche. Il veut vivre. Et, pour cela, il devient d'un égoïsme absolu. Tout est subordonné à son bien-

être. Les choses, les actes, les événements sont bons ou mauvais selon qu'ils l'aident ou non à revenir à la santé. Fatalement, en s'occupant à ce point de son corps, ses idées anciennes le quittent et il devient extrêmement attentif aux phénomènes extérieurs. Il voit enfin les beautés du jour, les splendeurs de la nuit. Il comprend que le but de la vie n'est pas l'étude du passé, mais le libre développement de nos facultés, la satisfaction pleine et entière de notre instinct. Dès ce moment, Marceline lui est une charge. Il l'aime encore, mais, obscurément, le besoin naît en lui de la voir disparaître. Pour qu'il soit vraiment libre, il faut qu'il soit seul. Or, pendant un séjour qu'ils font dans une de ses propriétés de Normandie, - là, il se passe des scènes très amusantes : Michel cède tellement à son instinct qu'il se fait le camarade des braconniers du village et qu'il passe ses nuits à poser avec eux des collets dans ses propres bois ; je pense qu'on ne peut aller plus loin dans la voie des concessions à l'instinct ; et se voler soi-même me paraît le comble de l'immoralité ! - au cours donc de ce séjour, Marceline lui annonce qu'elle est enceinte. Il en éprouve plutôt de l'ennui que de la joie. Heureusement - cet "heureusement" est sinistre - à Paris, à cause de toutes sortes de corvées mondaines qu'il aurait pu épargner à sa femme, à cause de certains chagrins, aussi, qu'il lui cause, le doux espoir maternel s'évanouit. Mais la mère, frappée au cœur, ne se guérit pas. Alors, il l'entraîne à travers l'Europe. Son état demanderait le séjour des Hautes-Alpes. Il l'en arrache. Il la soustrait à une guérison certaine et l'emmène en Italie, puis en Algérie où, fatiguée de vivre, persuadée qu'il ne l'aime plus, comprenant peut-être qu'elle le gêne et qu'il a trop de politesse pour

le lui dire, elle meurt à l'endroit même où, deux ans auparavant, Michel avait retrouvé la santé. A la fin du roman, il est à Biskra, seul, un peu désorienté, tout à fait ruiné. Il vit avec un enfant arabe qu'il paraît aimer d'un singulier amour, sur lequel, à dessein, je n'insiste pas. Qu'est-ce qu'il va faire ? Qu'est-ce qu'il peut faire encore ? Le livre ne conclut pas.

Évidemment, ce résumé ne peut rien faire sentir de toutes les qualités rares et précieuses de psychologie qui parent ce roman d'une beauté durable. La langue en est d'une souplesse harmonieuse qui évoque de lentes mélodies orientales, des danses mélancoliques et voluptueuses. Il renferme des paysages adorables qui exaltent l'esprit et l'emplissent de nostalgies aigües. Tous les livres de M. Gide ont la même conséquence. Quand on les a lus, on s'ennuie d'être ce que l'on est, d'être où l'on est. On voudrait partir, quitter tout, sa famille, son pays, ses habitudes, ses vêtements, sa morale. En ce moment, on se sent à son tour un peu immoraliste.

Mais la raison sévère bientôt reprend ses droits. Et l'on raisonne son impression. Et, sous les dehors séduisants d'une théorie philosophique, on s'aperçoit que ce qui l'a causée n'est autre chose qu'un appel enchanteur à l'égoïsme fondamental que nous avons en nous. En lisant le résumé du roman de M. Gide, on a bien compris qu'il faut y voir surtout une mise en action des idées de Nietzsche. Pour échapper au pessimisme, à l'ennui de l'existence quotidienne, - cette existence qui, une fois enlevée l'idée d'une vie future à laquelle elle sert de préparation, est insipide, incompréhensible et paraît une duperie formidable du destin, - développons nos énergies natives, rejetons la pitié, la résignation et toutes les vertus chrétiennes, écrasons les fai-

bles, vivons largement, plénièrement, soyons tout entiers à la minute présente, exprimons de chaque chose une volupté. Ainsi nous deviendrons des surhommes ! C'est très beau, cette théorie. Mais d'abord, je plains de toute mon âme la femme d'un surhomme. Il est heureux que le divorce soit enfin entré dans nos mœurs ! Et puis, je me demande si, vraiment, il y a la moindre noblesse dans cette façon de vivre. Des surhommes, mais il me semble qu'il y en avait avant Nietzsche. Tous les débauchés, tous ceux qui firent mourir de chagrin leurs parents, leurs femmes, et qui ruinèrent leurs enfants, tous ceux-là étaient des surhommes sans le savoir. Don Juan, par exemple ; Gilles de Retz, le fameux Barbe-Bleue ; le marquis de Sade ; Robespierre, Danton, Marat ; Brière, le parricide de Gorancez ; M^{me} Humbert elle-même, voilà tout autant de surhommes ! Qui l'aurait cru ? Car une philosophie ne peut s'apprécier dans ses prémisses. C'est d'après les actes qu'elle conseille ou qu'elle explique, qu'il faut la juger.

Cette critique du fond même de son œuvre n'empêche pas M. André Gide d'être un romancier très intéressant et son roman *L'Immoraliste* un livre qui a su, tout à la fois, me remplir de colère et d'admiration.

A. M. DE SAINT-HUBERT

(*L'Art Moderne*, 23^e année n° 5,
1^{er} février 1903, pp. 33-4)

(Un mois plus tard, *L'Art Moderne* publie un second article sur le roman, aussitôt communiqué à Gide par son amie Maria Van Rysselberghe et qui l'enchantait : "Oh ! très bon ! très bon ce dernier article, lui écrit-il (...). Qui est ce Mr. de

Saint-Hubert ? Quelqu'un de vos amis sans doute, pour que ce qu'il dit me plaise tant..." L'auteur que Gide prend pour un homme est en réalité la grande amie de Mme Théo, Loup Mayrisch (1874-1947), femme du grand industriel luxembourgeois, née Aline de Saint-Hubert. On sait quelle amitié entre Gide et elle naquit de leur première rencontre, quelque temps après cet article, à Paris chez les Van Rysselberghe.)

IMMORALISTE ET SURHOMME

Par son titre, le récent volume d'André Gide, *L'Immoraliste*, paraît se réclamer de Nietzsche, demeuré un des "empereurs secrets" de l'Allemagne. Peut-être serait-il utile, - et bien que la question ait été traitée ici même par de très bons esprits - de préciser le point de vue auquel l'auteur semble s'être placé.

Comme toute créature, qu'elle appartienne à la réalité ou au domaine supérieur des œuvres d'art, l'Immoraliste garde des contours fluides et reste rebelle aux formules ; il se plie par conséquent aux interprétations les plus divergentes. Je ne crois pas, avec M. Rency, que l'écrivain ait établi son personnage uniquement en vue des théories qu'il formule à la fin de son livre ; au contraire, Michel me paraît s'être imposé à lui. Mais ce n'est pas lui faire tort que l'investir d'immoralisme selon Zarathustra.

Dans *Au delà du bien et du mal*, Nietzsche déclare que l'idéal ascétique est "la condition la plus favorable au développement de l'intellectualité la plus haute et la plus hardie". L'ascétisme pour lui n'est, bien entendu, pas imposé par quelque divinité, pas plus que par un concept humanitaire ou social. C'est l'affirmation supérieure de soi selon le mode de l'esprit, la suprême liberté intérieure et extérieure. L'Immora-

liste y aspire. Il ne peut supporter la tiédeur de l'atmosphère conjugale, il n'a que faire des joies et des soucis médiocres de la richesse, il ne veut pas de place dans la société à aucun degré. Il entend être fort, seul et nu. En vue de tout cela, il commet un crime, mi-volontaire, mi-conscient, un crime de nécessité instinctive. Mais dans le crime il n'est point lâche. Il aurait pu simplement abandonner sa femme ; c'eût été plus cruel peut-être, mais beaucoup moins pénible, à coup sûr, et plus moral. Au lieu de cela, il agonise avec elle ; pas à pas il gravit à ses côtés le calvaire volontaire et, n'en doutez pas, à la dernière étape leurs deux volontés sont d'accord, sourdement. C'est une partie de lui-même qu'il supprime par une opération douloureuse. Il n'essaie de se soustraire à rien de ce que lui impose cette sorte de sympathie physique qui, lors de la maladie de sa femme, "lui faisait ressentir en lui-même les affreux sursauts de son cœur". Tout cela est obscur, pas raisonné, pas voulu ; à peine su ; très réel néanmoins. Et il n'y a rien ici de la férocité vulgaire du bourgeois avide ou du fêtard cynique. Ces égoïsmes-là se documentent infailliblement par le respect et l'amour exagérés de la richesse. Or, le mépris dans lequel Michel tient l'argent et la propriété est un gage certain de la hauteur de son esprit.

"Et maintenant je dois me prouver à moi-même que je n'ai pas outrepassé mon droit." C'est là la clef de ce beau livre, la norme d'après laquelle il faudra, dans l'avenir, juger et Michel et quiconque se piquera d'"immoralisme". L'immoraliste porte-t-il en soi l'image du surhomme ? Saura-t-il la réaliser ? Est-il assez riche, assez vastement et puissamment créateur pour s'être à soi-même ultime et souveraine raison d'être, "Sommet et abîme", aboutissement d'humanité au delà duquel il n'y a plus rien ? - Ou bien som-

brera-t-il dans les ténèbres où s'effondrèrent Jean-Gabriel Borkman, Raskolnikoff, Solness, le Faust de Marlowe, d'autres, non moins illustres, légions de repentants, de convertis, dans la littérature et dans la vie ? Saura-t-il maintenir inexpugnable sa nouvelle cité intérieure, l'entourer de si fiers remparts que les puissances d'antan ne puissent prévaloir contre elle ? Il joue une partie risquée, il pourra en sortir brisé, le dernier et le plus misérable des débris humains, mais l'épreuve pourra aussi en faire un héros, un de ceux par qui la vie se justifie, un de ceux qui répondent au "Pourquoi ?" de l'univers.

Il y a dans *L'Immoraliste* un personnage très attachant : j'entends parler du mystérieux Ménalque. Vu d'en deçà, il représente la Tentation. C'est l'étranger de *La Dame de la mer*, l'élément perturbateur qui repousse et en même temps attire. Tous deux viennent des grands espaces infertiles, océans et déserts, des confins de la vie et de la mort, des régions où les risques sont mortels et les victoires enivrantes. Ménalque peut éclairer le sens du surhomme selon Nietzsche, le sauver, aux yeux de ceux qui le connaissent mal, du ridicule des interprétations textuelles. C'est l'exaltation de l'Individu, en tant que fin, opposé à l'Espèce considérée comme moyen. De là l'incompatibilité du surhomme avec le génie de la femme, représentatrice par excellence de l'Espèce. "Je mettrai la discorde entre toi et la femme, entre ses fruits et les tiens." Ce fut dit au premier des immoralistes, à ce Satan qui osa préconiser les pommes redoutables de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Aussi, pour prudhomme que qu'elle paraisse, cette réflexion de M. Rency, qui plaint la femme du surhomme, n'est pas dénuée de fondement. Entre l'Individu et l'Espèce, il y a toujours antagonisme. Ce sont les victoires et

les défaites alternatives de l'un et de l'autre qui forment la trame de la vie. Exaltez l'un, vous exalterez l'autre. Le poète qui a évoqué le surhomme est aussi le penseur qui a le plus énergiquement répudié l'anarchie, qui a prêché avec le plus d'éloquence la bonté de la race, des longues et silencieuses disciplines par lesquelles l'espèce s'améliore, de toutes les choses qui deviennent régulières, belles et rythmiques par de longs siècles de culture et d'effort.

HENRI GHÉON

(*L'Ermitage*, 13^e année n° 8,
août 1902, pp. 155-7)

(*C'est, dans sa chronique de L'Ermitage d'août, entre Ferveur de Lucie Delarue-Mardrus - à qui "une intelligence raffinée", assure-t-il, "vaut de comprendre mieux qu'aucun L'Immoraliste" - et Kim de Rudyard Kipling - "L'immoraliste ? ce n'est pas Michel, non, c'est Kim, l'enfant ni Anglais, ni Hindou, ni mahométan, ni bouddhiste, né au point de jonction de plusieurs cultures différentes, un peu sous toutes, et réellement sous aucune, élevé dans l'instinct et la 'bonne conscience', exempt de doutes autant que de principes, et de tout intérêt moral par conséquent" -, que le docteur Henri Vargeon, en littérature Henri Ghéon (1875-1944), rend compte du livre de son "franc camarade". Il en a d'ailleurs suivi pas à pas la longue genèse...*)

LES LECTURES

Des livres comme *L'Immoraliste* dominent de trop haut la commune production littéraire, pour qu'on veuille risquer d'en parler incomplètement

au cours de notes mensuelles trop rapides. Rien de moins sommaire que ce livre. Et j'admire que certains critiques l'aient si aisément pénétré et réduit à si peu de chose. Tel n'y a vu que précisément ce qu'il y cherchait, ce qui demeure secondaire, en dépit de quelques détails, comme un corollaire discret à la véritable action : j'entends l'anecdote sexuelle. N'importe. On lira dans la *Revue Blanche* l'excellent article de Madame Delarue-Mardrus, qui considère, juge, admire le roman de son plus juste point de vue, de son point de vue général. Je ne répéterai pas ses explications lucides, je ne montrerai pas après elle quel art sûr, souple et net, de composer, de suggérer, de peindre, quelle classique subordination ont modelé cette œuvre de révolte morale et d'insubordination. Tout scandale est licite en art, sauf dans la forme : tout scandale converge ici, mais sans même froisser un mot. D'ailleurs, qui sait mieux qu'André Gide que l'art d'écrire est fait de convenances ? - Scandale non "spécial" que celui de *L'Immoraliste*, scandale universel, si j'ose dire. Mais sur ce point il faut cependant que j'insiste, car la portée du livre échappera à trop de lecteurs qui veulent les idées non vécues, formulées, s'en tiennent à la lettre et négligent l'esprit, et ne conçoivent surtout pas qu'en bon auteur qu'il est, l'auteur se refuse à conclure. Toute opinion, dirait Ménalque, est une entrave.

Qu'a poursuivi Michel dans sa nouvelle vie ? Non tel ou tel plaisir, rare, étrange, pervers, mais toujours, mais partout l'*instinct* et le libre jeu de l'instinct. Qu'a-t-il demandé à Ménalque, au jeune Athalaric, à Alcide, à Moktir, à tous ? l'*exemple* de l'instinct. Profonde antinomie d'où tout le drame va jaillir.

Appris, l'instinct n'est plus l'instinct, mais une force négative, la négation simplement,

de son contraire, la culture. Que fait Michel *en mal d'instinct* ? Il *nie*. Il renie son bien, son amour et la partie "postiche" de son être, la seule qu'il connaisse vraiment. Pour s'affirmer de façon positive, l'être "authentique" attend d'avoir tout renié de ses attaches antérieures : mais à bout de négations, au lieu d'un cri vierge et libre, c'est le silence : Michel n'est plus, lorsque précisément il pense avoir rejoint son être. Certes, encore un pas, et il touchera l'instinct pur, mais en même temps l'inconscience, inséparable de l'instinct. Ce pas nul ne le peut franchir, mais Michel moins qu'un autre, car il ne le *veut* plus. Le voulut-il jamais ? - Jamais Michel n'a désiré l'instinct, mais la conscience, mais la jouissance de l'instinct : sa folie d'individualisme ne peut consentir, aboutir au néant individuel, car sa valeur est consciente, elle est dans le désir, dans le combat, dans cette culture exaspérée qui seule peut donner la soif de l'inculture dont elle interdit de ce fait la possession.

Ainsi Michel, cherchant l'instinct, ne saura trouver que le vice, ambitionnant l'amoralisme, risquera l'immoralité, et son "retour à la nature" restera entaché d'une partialité nécessaire ; car il n'a pas assez oublié "les morales et les décences" pour perdre la tentation de leur faire pièce chaque jour : ce sera un "retour à la nature mauvaise", soit une morale à rebours, mais malgré tout une morale. Satire autant qu'apologie, cette histoire humaine et profonde pose plastiquement le problème fondamental et éternel des conditions morales de notre existence, elle oppose ce que nous fûmes à ce que nous sommes devenus - source de tous les drames de la vie ; - elle ne résout rien et ne peut rien résoudre, parce que l'humanité pour garder sa puissance a besoin de mensonge et pour demeurer jeune et bel-

le de scandale.

EDMOND JALOUX

(*La Renaissance latine*, 15 août 1902, p. 627)

(Le jeudi 23 avril 1896 à Marseille, rue des Tonneliers, Gide avait fait impromptu une visite à un jeune poète de dix-huit ans qui l'admirait assez pour, sans le connaître, avoir inscrit son nom en tête d'un des poèmes de son premier recueil tout frais paru, *Une âme d'automne*. L'année suivante, Edmond Jaloux (1878-1949) avait écrit un bel article sur *Les Nourritures terrestres*. Dans *La Renaissance latine*, que viennent de fonder (en mai) L. Odéro et G. Binet-Valmer, il salue L'Immoraliste.)

LES LIVRES

L'Immoraliste, par André Gide (Société du *Mercur* de France). — Le roman de M. André Gide est la confession d'un érudit, élevé au milieu de livres et à qui une maladie subite donne l'amour de la vie. Un homme entièrement nouveau se révèle en lui, un homme admirable et terrible, attiré par la destruction de ce qui lui est cher et qui s'abandonne à cette horrible tentation, un peu par instinct et beaucoup par éducation de la volonté. Avec quelle étrange anxiété voit-on ce Michel, inquiet et brûlant de convoitises, s'éprendre peu à peu de ce qu'il y a de redoutable dans l'humanité ! Il devient *immoraliste*, non parce qu'il trouve la loi injuste, non, par perversité et révolte satanique, mais, au fond, parce qu'il aime de la vie ce qu'elle a de plus intense et de plus tragique, et que cela, c'est le vice qui l'a apporté, non la vertu. Il y a dans ce livre incomparable, écrit dans une langue adorablement

musicale et fluide, qui décrit moins qu'elle n'évoque les paysages, une fièvre dévorante, qui entraîne le lecteur comme elle a entraîné l'auteur, un amour frénétique de la vie et de la vie la plus sombre, la plus pathétique, la plus inquiétante et une passion de la curiosité, qui est un de ses charmes les plus prenants pour nous. On sent dans ces pages forcenées, toujours harmonieuses et splendides, l'ardeur d'un être, qui a brisé ses barrières, franchi ses propres limites et qui s'aventure dans l'existence comme en un pays inconnu, soucieux seulement d'être conforme à soi-même. Et s'il ne se découvre que dans le pire, tant pis ! — il préfère se montrer naturel dans le mal que contrefait dans le bien. Ce livre, beau comme une œuvre d'art, intéresse comme le plus passionnant des romans et fait penser comme un traité de philosophie et de morale. De combien de volumes pourrait-on en dire autant ?

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

(*L'Occident*, n° 10,
septembre 1902, pp. 159-60)

(De tous ceux à qui Gide avait offert en 1891 Les Cahiers d'André Walter, Griffin (1864-1937) avait été le premier à lui écrire pour l'en remercier et l'encourager. Une longue amitié suivit, le poète de La Clarté de la Vie reconnaissant d'ailleurs à son cadet un rôle dominant.)

L'IMMORALISTE

La rigide conception classique qui préside à la structure des œuvres d'André Gide, le détail aigu de sa psychologie, la mesure un peu hautaine de ses développements, la multiplicité savante de ses styles, l'incertitude apparente de son affir-

mation, déroutent, semble-t-il, l'esprit de notre public littéraire dont l'intelligence affinée jusqu'à l'énervement, curieuse jusqu'à la nigauderie perverse, flâne, d'allure vraiment trop insoucieuse peut-être, dans le champ de la pensée.

Il y a pourtant dans *L'Immoraliste* une critique acerbe, impitoyable et puissante de l'heure actuelle, une leçon implicite de morale individuelle et sociale — leçon moins préméditée qu'implacablement et fatalement déduite.

Résumons la thèse : Un homme (à la suite de circonstances habilement posées par l'auteur) s'efforce de vaincre sa culture pour renaître instinctif. Cette lutte pathétique se poursuit jusqu'à une conclusion fatale : l'effort de la volonté vers l'individualisation à outrance de son être, aboutit à la ruine même de cet être, follement, vainement idolâtré.

Ce qui revient à avoir démontré que l'homme est solidaire de son milieu, de sa race, de sa culture atavique, de son passé personnel, de ses vertus et de ses erreurs, au point que toute brutale sécession lui est mortelle — et qui dit l'homme, dit telle collectivité humaine.

Il n'est pas question de nier pour l'individu la nécessité d'intensifier son individualité : l'effort de la persistance de l'être dans son être est le dogme primaire de toute morale occidentale ; mais, de même que la destruction préalable ne saurait être la méthode rationnelle pour réaliser l'embellissement d'une cité, de même la ruine de tout fondement de l'être ne saurait pré luder à son exaltation.

L'Immoraliste de Gide est l'apologie implicite d'une morale nécessaire : il établit que la morale n'est autre chose que la codification des expériences accumulées des générations dans leur effort concentré vers la constitution d'un être collectif dont l'individu est la floraison ; il

affirme la sociabilité humaine, le devoir pour l'homme de ne rien renier de son sang, de sa race, *de sa terre*, sources nourricières de son individualité qui dépérira si elle ne s'y abreuve.

Subsidiairement, il fait observer qu'un état de déséquilibre corrigé par un acte puissant de la volonté engendre un état de déséquilibre inverse ; de même que le pendule qui oscille s'écarte symétriquement de la verticale. Le sujet pathologique choisi laisse accepter le point de départ et aide à comprendre le point d'arrivée : l'anéantissement peut-être passager de l'être moral est constaté, en conclusion, dès le préambule. Là gît, sinon la faiblesse démonstrative du livre, du moins l'apparente difficulté d'en généraliser la thèse ; mais l'illustration même de la thèse nécessitait cet artifice d'exagération, et le drame, réduit au combat intérieur chez un homme équilibré, se déduit moins tragique, mais identique dans ses éléments à la lutte extravagante où se débat le malade.

Bref, voici une œuvre de psychologue et d'écrivain ; elle est pour nous remettre du bavardage oiseux de notre élite romancière.

LUCIEN JEAN

(*Aujourd'hui*, n° 4, août 1902, pp. 116-9)

(L'article de Vielé-Griffin conforme la lecture de L'Immoraliste aux options de la revue qu'avaient fondée en décembre 1901 Adrien Mithouard et Albert Chapon. Celui de Lucien Dieudonné, dit Lucien Jean (1870-1908), le "parfait ami" de Charles-Louis Philippe, anarchiste puis militant syndicaliste fervent, paraît dans le quatrième et dernier numéro de la revue à couverture écarlate qu'il a créée avec quelques amis : Léon Frapié, Ch.-L. Philippe, J.-G. Prod'homme... Étude bien

différente, à laquelle Gide répondra dans une lettre bien connue, du 18 septembre.)

LES LIVRES

L'Immoraliste, par André Gide. *Mercur* de France, Paris, 1902. — Avec quelle gêne je parlerai de M. Gide et de son livre ! Avez-vous vu les yeux d'un pauvre qui regarde passer une belle femme riche ? Avez-vous vu luire dans ces yeux une haine et une admiration bestiales ? De l'horreur, car il sent un être fait d'une autre chair que la sienne, avec des sentiments lointains, avec une âme hautaine et qu'il ignore. De l'émotion, car c'est une beauté impérieuse et indéniable. C'est avec ces yeux que j'ai lu le livre de M. André Gide. Et je dirai aussi que c'est avec des yeux plus sages que je l'ai relu, des yeux qui avaient appris à voir cette beauté inquiète et vaine.

Voici : (1) un jeune homme, un chartiste d'éducation puritaine, voyage avec sa jeune femme pour soigner une maladie grave qui lui fait vomir le sang. Il guérit et *retrouve* la vie, avec l'ardeur superbe des convalescents, et s'aperçoit qu'il a perdu le sens de la moralité. Il s'amuse avec des petits Arabes, se plaît à des jeux équivoques, au spectacle de leur instinct alerte. Puis, plein d'une force qui fait de lui un nouvel homme, il repart. A Paris il retrouve un immoraliste, Ménalque, qui est un personnage un peu abstrait, bien que M. Gide l'ait orné de traits physiques, et bien que l'on y reconnaisse l'âme violente d'Oscar Wilde. Il va ensuite en Normandie faire de l'agriculture et surtout de l'immo-

(1) "— Gide, disait Oscar Wilde, promettez-moi de ne plus dire *Je*." Mais savons-nous dire autre chose ?

ralisme. Il paye un petit braconnier qui lui prend ses lapins, et tend des collets avec lui. Mais sa femme Marceline devient malade. Il l'entoure d'abord d'un amour *fait de souvenir*, d'une pitié comme volontaire et qui rappelle l'affreuse pensée de La Rochefoucauld que Nietzsche reprit à son compte : "On doit témoigner de la pitié, mais se garder d'en avoir." Cette pitié elle-même s'atténue, fait place à de l'hostilité, et tandis qu'il entraîne sa femme mourante à travers l'Italie et l'Afrique, Michel sent se lever en lui la haine de cette faiblesse. Un jour il la trompe, presque sans désir, par lassitude, par dégoût de tout ce qui *est*. Lorsqu'il rentre chez lui, Marceline agonise. Et Michel demeure là-bas, indifférent, sans souvenir, vivant d'une vie lente et à peine voluptueuse, sans *raison d'être*...

Mais ce croquis ne donnerait aucune idée de ce livre condensé, tourmenté, plein d'une fausse joie et d'une incertitude poignantes. Tout à l'heure nous avons évoqué l'ombre lourde et impérieuse de Nietzsche : c'est, en effet, le grand insensé qui est l'ordonnateur caché de cette œuvre. Ah ! qu'il pèse déjà sur toute notre génération ! "Aller vers TOUT ce qui augmente la vie." Cette pensée ne contient-elle pas toute l'âme des œuvres qui vont éclore ?

Parce qu'il est tout imprégné de l'angoisse nietzschéenne, M. Gide offre un grand intérêt social. (Qu'il me pardonne ce mot, il ne signifie que par opposition à l'individu.) D'ailleurs, n'a-t-il pas écrit : "Il en est plus d'un aujourd'hui, je le crains, qui oserait en ce récit se reconnaître. Saura-t-on inventer l'emploi de tant d'intelligence et de force — ou refuser à tout cela droit de cité ?" Et vraiment il semble possible au moins de connaître cet immoraliste, de l'êtreindre jusqu'à l'âme, malgré sa complexité et malgré l'art réticent de M. Gide.

Chartiste ! fils de chartiste ! De la vie vous n'avez découvert que son angoisse. Vous êtes l'héritier d'une race nourrie d'idées et de morales. Et ces idées, ces morales, n'étaient plus les choses vivantes, qui font partie de soi comme l'art acquis des mouvements, des sentiments, de la vie : c'étaient des langues mortes dont vous usiez sans défaillance et sans passion. Mais d'avoir vu couler votre sang, d'avoir senti la vie rentrer dans vos muscles, heure par heure, vous êtes *rené*. Alors, ressuscité à une vie nouvelle, vous avez fait comme les premiers hommes : vous avez créé une science du bien et du mal. Du petit Bachir, Michel dit : "Ah ! qu'il se portait bien ! C'était là ce dont je m'éprenais en lui : la santé. La santé de ce petit corps était belle." "— Mon devoir, c'était ma santé, il fallait juger bon, nommer *Bien*, tout ce qui m'était salubre, repousser tout ce qui ne guérissait pas." Et, comme chez les premiers hommes, le sentiment de la FORCE exalte l'instinct : après avoir battu un cocher, Michel se sent une âme de vainqueur et, le soir, c'est sa première belle nuit d'amour.

Mais la loi morale vous a contraint trop longtemps. Vous ne saurez voir la vie que sous ses formes anormales et rares. Vous réclamez des *joies fortes*. Ainsi le nègre affranchi découvre l'élégance dans ses symboles les plus éclatants : le faux-col très haut, les manchettes très longues. Un vice vous est une expression saisissante de la vie et vous transporte. Que le petit Moktir vous vole des ciseaux, quelle joie ! Et quel bonheur d'aider à la *démoralisation* d'un petit voyou braconnier ! Chartiste, vous vous intéressez à la vie comme à un parchemin.

"*Savoir se libérer n'est rien, dites-vous, l'ardu c'est savoir être libre.*" Mais vous ne savez pas être libre. Au *fanatisme moral* qui faisait grincer N. vous faites succéder le *fanatisme*

immoral et vous le savez, car votre intelligence est parfaite. Vous savez que la force, là où elle réside, est une chose inconsciente comme le cours d'un beau sang. C'est parce que vous êtes faible que vous cherchez en vous le sentiment de cette force, et si vous rencontrez l'image de votre faiblesse vous avez honte, comme un infirme qui voit devant lui se répéter son infirmité. "Je vois bien, me dit-elle un jour — je comprends bien votre doctrine — car c'est une doctrine à présent. Elle est belle peut-être, — puis elle ajouta plus bas tristement : mais elle supprime les faibles. — C'est ce qu'il faut, répondis-je aussitôt malgré moi."

Vous avez rompu les liens qui vous attachaient aux croyances anciennes et aux hommes, et maintenant vous oubliez que vous êtes un fils de la Terre. Vous rêvez d'une exaltation extraordinaire de l'individu, et parce que votre intelligence trop complète de *toute chose* vous rend irrésolu, vous cherchez en vous ce qui *n'est que* VOUS. "Ce que l'on sent en soi de différent, dit Ménalque, c'est précisément ce que l'on possède de rare, ce qui fait à chacun sa valeur." (1)

Ces doctrines d'affranchissement, mais n'en avons-nous pas subi l'ivresse ? Nous les avons trouvées, à même la vie et voilà des années de cela, chez des hommes bien différents de vous, chez des idéologues populaires qu'enfiévrerait la découverte d'une terre nouvelle. Ils se grisèrent de liberté. L'individu et son instinct, ils avaient retrouvé cela et le magnifiaient. Pour

(1) Cette idée, cette *folie de l'individu* qui fut celle de Stirner, de Nietzsche, de Laforgue, hante M. Gide et ses amis. Christian Beck écrivait dans *La Sensitive* (je cite de mémoire) : "Que chacun laisse ce qu'il a de commun avec les autres hommes."

marquer leur juste mépris des lois, ils se nommaient *anarchistes* et *individualistes* pour montrer qu'ils ne croyaient qu'en eux. A des tables de marchands de vin, ils se libéraient de toute morale, disant : "Nous sommes NOUS", et même savouraient les joies enfantines du cynisme. Et puis ?...

Et puis, nous en sommes là. Car nous pouvons écrire sur l'incertitude des autres, nous savons bien que nous ne savons pas vivre. On nous a libérés : que ferons-nous de la liberté ? Une grande aurore a blanchi le ciel et nous avons cru que c'était le jour. Ce prophète est venu, *qui avait un cœur plein d'amour* ! Il a renversé les idoles, il a vécu dans le désert, il a été l'énergumène précurseur, il a tellement crié que sa voix était rauque. Et maintenant, nous attendons celui qui nous apportera la paix et le nouvel équilibre de la vie. Et l'Immoraliste aussi a des désirs et éprouve des regrets profonds. Il sent que des choses pouvaient l'entourer, le prendre, le rattacher à nous. Alors qu'il espère avoir un enfant, il dit : "Je me penchais vers l'avenir où déjà je voyais mon petit enfant me sourire ; pour lui se reformait et se fortifiait ma morale..." Ménéalque lui-même regrette de ne pouvoir vivre socialement : "Savez-vous ce qui fait de la poésie aujourd'hui et de la philosophie surtout, lettres mortes ? C'est qu'elles sont séparées de la vie."

Enfin, ô *moraliste* ! ce que nous aimerons surtout en vous, et c'est *ce que vous possédez de rare, ce qui fait votre valeur*, ce n'est pas cette force vaine dont parfois vous vous croyez pourvu, c'est l'angoisse réelle qui est votre âme et qui vous fait dire deux fois : "Je lus ces mots du Christ à Pierre, ces mots, hélas ! que je ne devais plus oublier : Maintenant, tu te ceins toi-même et tu vas où tu veux aller ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains... tu étendras les mains..."

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

LETTRES INÉDITES

A la grande exposition consacrée à André Malraux par la Fondation Maeght de St-Paul-de-Vence, plusieurs lettres inédites de Gide à Malraux exposées dans les vitrines, mais une seule au catalogue, qui en cite deux lignes : lettre datée "Cuverville, 26 oct. 1937" (n° 387, p. 136 du catalogue). Plusieurs photographies de Gide, de Maria Van Rysselberghe et, à côté d'un exemplaire des Cahiers de la Petite Dame, le manuscrit autographe de la "Préface" d'André Malraux (n° 204 du catalogue, avec reproduction partielle).

Notre ami Michael L. ROWLAND (Université du Missouri à St. Louis) ajoute trois nouvelles lettres aux dix-huit, déjà connues par le petit livre de Maurice Dubourg (Eugène Dabit et André Gide, Paris : Plaisir du Bibliophile, 1953), de celles qu'adressa Gide à Eugène Dabit : "Gide's Correspondence with Eugène Dabit : Three New Letters", Romance Notes, vol. XIV n° 2 (1977).

Dans le livre d'Arthur K. PETERS, Jean Cocteau and André Gide (v. plus loin), deux longues et belles lettres de Gide à Marc Allégret, datées des 25 avril 1918 et 19 janvier 1919 (pp. 322-3

et 327).

Signalons que, de la lettre de Gide à Pierre Louÿs que nous avons publiée dans le Bulletin d'avril dernier (n° 18, pp. 5-8), trois lignes étaient déjà citées - inexactement, d'ailleurs, et apparemment d'après un catalogue de marchand d'autographes - par Léon PIERRE-QUINT dans son André Gide (éd. 1932, p. 36, ou éd. 1952, p. 22).

RÉÉDITION

Dixième œuvre de Gide dans la collection, Paludes vient de paraître chez Gallimard en "Folio" (n° 436, vol. simple, 4 F). Publication sympathiquement saluée dans Le Monde par un bref article intitulé "Relire Paludes" et signé BARTHELEMY (Le Monde des livres, 20 septembre 1973, p. 22) - mais que d'inexactitudes dans ces trente lignes ! Paludes n'a jamais été "introuvable" en librairie, surtout depuis sa reprise à la N.R.F. en 1920 ; le livre n'a pas "cinquante ans" d'âge, mais... bientôt quatre-vingts (paru en mai 1895) ! Ce n'est pas "la première fois" qu'il paraît en édition de poche : "Le Livre de poche" l'avait publié en 1968 (n° 2468 - v. BAAG n° 3, p. 7). Enfin on ne voit guère en quoi ce serait une "innovation" de cette édition que de donner Paludes sans "préface de plume illustre"...

TRADUCTION

Notre ami le Dr Hassan HONARMANDI, professeur à l'Université de Téhéran, auteur d'une thèse soutenue en Sorbonne le 27 janvier 1968 sur André Gide et la littérature persane (publiée en persan, Téhéran, 1972) et de traductions persanes des Nourritures terrestres suivies des Nouvelles Nourritures (1955, 3^e éd. en 1971, avec commentaires), des Faux-Monnayeurs suivis du Journal

des Faux-Monnayeurs (1956, 2^e éd. en 1970, avec commentaires) et de La Symphonie pastorale (1972), annonce celles de L'Immoraliste et de Dostoïevsky.

Saisissons l'occasion de rappeler les articles publiés (en français) par le Dr HONARMANDI dans le Journal de Téhéran : "André Gide et la littérature persane" (n° 6456, 23 janvier 1957), "André Gide et l'Iran : Comment peut-on ne pas être Persan ?" (n° 10000, 27 janvier 1969), "Il y a cent ans naissait André Gide" (n° 10249, 22 novembre 1969) et "André Gide à la Mosquée des Darviches : Sur la trace de Mowlavi, fondateur de l'ordre des Darviches tourneurs" (n° 11012, 5 juin 1972).

OUVRAGES SUR GIDE

Nous n'avons en mains que depuis peu les deux ouvrages suivants, parus à la fin de 1972 :

Dans la collection "Lire aujourd'hui", dirigée aux Éd. Hachette par Maurice Bruézière : L'Immoraliste d'André Gide, présenté par Henri MAILLET (un vol. br., 18 x 11 cm, de 96 p., 4 F). La vie et l'homme ; analyse de l'œuvre ; commentaires de textes ; géographie de L'Immoraliste (carte) ; glossaire ; bibliographie.

L'Hésitation chez André Gide. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich pour l'obtention du grade de docteur par Max LINDEGGER (d'Oberentfelden, Ct. d'Argovie). Zurich : Juris Druck Verlag, 1972. Un vol. br., 22,5 x 15 cm, de 123 p., 44,30 F. (Dactylo offset). I. L'attente. - II. L'impartialité. - III. La passivité. - IV. La complexité. - V. L'incertitude. - VI. L'indécision. - VII. La résigna-

tion.

Sorti en juillet : le vol. 3 (1972) de la série annuelle André Gide publiée aux Lettres Modernes : un vol. br., 19 x 14 cm, de 240 p., 34 F (un prix spécial est réservé aux Membres de l'AAAG : v. p. 10 du présent Bulletin). Au sommaire : quatre études sur "Gide et la fonction de la Littérature", par Masayuki NINOMIYA ("Du Subjectif aux Prétextes : la formation de Gide critique"), Alain GOULET ("La figuration du procès littéraire dans l'écriture de La Symphonie pastorale"), Georges POULET ("L'instant et le lieu chez André Gide") et Christina H. ROBERTS-VAN OORDT ("Gide et la fonction de la littérature d'après son Dostoïevsky") ; trois essais hors-cadre : "Ambiguïtés du discours dans Paludes" par Christian ANGELET, "Sur des vers de Virgile : A-lissa et le mythe gidien du bonheur" par Gérard DEFAUX, "La Correspondance Gide-Mauriac" par Ben STOLTZFUS ; le Carnet critique (comptes rendus par E.U. BERTALOT, G. BOUTET, P.R. FAWCETT, A. GOULET, A.-M. MOULÈNES, F.J.L. MOURET, M. RIEU-NEAU, Cl. SICARD et G. STRAUSS) ; le Deuxième Supplément au Répertoire des Lettres publiées d'André Gide (par Cl. MARTIN) ; Bibliographie (par P.C. HOY).

L'André Gide 4 (1973) est sous presse : il offrira un ensemble d'études sous le titre général : "Méthodes de lecture" (par Germaine BRÉE, Philippe LEJEUNE, Heinz WEINMANN, Georges G. VIDAL, Claude DESSALLES), des "mélanges" : "Gide et sa traduction de Typhon" (par René RAPIN) et "André Walter et Louis Lambert" (par Jacques BRIGAUD), des textes inédits d'Eugène DABIT et de Maria VAN RYSELBERGHE, le "carnet critique", un troisième supplément au Répertoire des Lettres et la Bibliographie de P.C. HOY.

Également sous presse aux Lettres Modernes : le n° 4 des "Archives André Gide", une étude sur l'écriture autobiographique chez Gide, due au spécialiste du genre, Philippe LEJEUNE (v. BAAG n° 14, pp. 15-6).

Sortis en août à la Rutgers University Press (New Brunswick, N.J., U.S.A.), deux importants ouvrages - qui ont été des thèses (Ph.D.) entreprises à l'instigation de notre regretté vice-président le Professeur Justin O'BRIEN :

Frederick John HARRIS, André Gide and Romain Rolland : Two Men Divided. Un vol. relié, 21 x 14 cm, de X-285 p., \$ 10.00. Soutenue à l'Université Columbia le 18 mars 1969, la thèse de notre ami F.J. Harris (aujourd'hui professeur à Fordham University, New York) contenait, entre autres documents inédits, le texte complet de toutes les lettres de Gide à Rolland et de Rolland à Gide ; M^{me} Marie Rolland ayant cru devoir ensuite se réserver la publication des lettres de son mari, l'auteur a dû remplacer celles-ci par une paraphrase dans le volume aujourd'hui publié (mais les lettres de Gide sont ici intégralement offertes). Table de l'ouvrage : The Two Men - First Contacts - War - Art and the Artist - Romain Rolland and the N.R.F. - God and Religion, Christ and Christianity - The Morality of Individualism - Gide, Rolland and Communism - Conclusion.

Arthur King PETERS, Jean Cocteau and André Gide : An Abrasive Friendship. Un vol. relié, 23 x 15 cm, de XVI-427 p., \$ 17.50. Thèse soutenue à Columbia University le 16 décembre 1969. Table de l'ouvrage : Beginnings - La Danse de Sophocle - Le Coq et l'Arlequin - The Squirrel and the Bear - Cocteau and the N.R.F. - Les deux maisons se touchent - Invasions, Immunities, Influ-

ences - Jugements sans appel - Rivalry - the Root and the Flower. De nombreux appendices, une chronologie des échanges Gide-Cocteau, un dictionnaire des personnes citées, une bibliographie et un index complètent ce livre très riche (qui contient le texte complet, en français et en traduction anglaise, de toute la correspondance Gide-Cocteau - correspondance publiée en 1970 par J.-J. Kihm, mais accrue d'un quart par A.K. Peters en 1972 : v. BAAG n° 18, p. 21). Le Dr Peters est aujourd'hui professeur à Hunter College, New York.

Notre ami Bernard MEYER, adjoint au directeur de l'École Normale Supérieure de Phnom-Penh, annonce la sortie prochaine de son Gide de la collection "Théma" (Hatier éd., Paris).

Prochaines soutenances de thèses pour le doctorat d'État ès Lettres, en Sorbonne : "André Gide. La Maturité (1895-1909). I. - De Paludes à L'Immoraliste (1895-1902)", de Claude MARTIN ; "Le thème de l'enfant dans l'œuvre d'André Gide", par David A. STEEL.

M. Jean CLAUDE, assistant à l'Université de Nancy II, travaille à une thèse sur "André Gide et le Théâtre".

DANS LES LIVRES ET LES REVUES

Présence de Gide dans : Jacques de LACRETELLE, Portraits d'autrefois, figures d'aujourd'hui (Paris : Libr. Académique Perrin, 1973. 32, 10 F).

"L'Œuvre ou la folie ? Gide au temps d'André Walter" : pp. 155-86 de Pierre de BOISDEFFRE, Les Écrivains de la Nuit ou La Littérature change de signe. Baudelaire, Kierkegaard, Kafka, Gide, T.E. Lawrence, Luc Dietrich, Drieu La Rochelle, Montherlant, Beckett (Paris : Plon, 1973. Un vol.

relié, 21 x 13,5 cm, de 304 p., 32 F).

"La Néologie d'André Gide", communication présentée par M. Christian ANGELET (Universités de Louvain et de Gand) au XXIV^e Congrès de l'Association Internationale des Études Françaises, le 24 juillet 1972, dans le cadre de la journée sur "le Néologisme dans la langue et dans la littérature" : publiée in Cahier n° 25 (mai 1973) de l'A.I.E.F. (Paris : Les Belles Lettres, 1973, 438 p.), pp. 77-90.

Dans Aquila (Chestnut Hill Studies in Modern Languages and Literatures), revue publiée par Boston College, Chestnut Hill, Mass., et Martinus Nijhoff, La Haye, vol. II, 1973, pp. 260-77, une étude de Joseph D. GAUTHIER, S.J. : "The Organic Unity of Les Faux-Monnayeurs".

Une note sur les images végétales utilisées par Gide dans La Porte étroite, par Michael L. ROWLAND, dans la revue The Explicator (Virginia Commonwealth University, Richmond, Va. 23220, U. S.A.), vol. XXXI n° 8, avril 1973, note n° 68.

Comptes rendus

Du t. I des Cahiers de la Petite Dame (CAG 4) - dont les Éd. Gallimard ont fait un quatrième tirage, ach. d'impr. le 10 septembre - :

par R[obert] C[ATHERINE], La Revue Administrative, 26^e année n° 152, mars-avril 1973, p. 231 ;

par André MARISSSEL, Esprit, juin 1973, pp. 1398-400 ;

par Henri THOMAS, La Nouvelle Revue Française, n° 246, juin 1973, pp. 86-8 ;

non signé [par Peter R. FAWCETT], Times Literary Supplement, 22 juin 1973, p. 717.

Du Gide de Jacques Vier (cf. BAAG n° 10, p.

8) : par Claude LEBRUN, Annales de Bretagne, t. LXXIX n° 3, septembre 1972, pp. 778-80.

Du livre d'Alain Goulet sur Les Caves du Vatican (cf. BAAG n° 16, p. 18), dans Vie et Langage d'octobre 1972.

De l'édition critique, par Claude Martin, de La Symphonie pastorale (cf. BAAG n° 9, p. 8) : par Jean ONIMUS, Revue des Sciences Humaines, n° 150, avril-juin 1973, pp. 323-4.

Par Emanuele KANCEFF, dans les derniers numéros des Studi Francesi :

de l'éd. crit. de La Symphonie pastorale par Claude Martin (n° 46, janvier-avril 1972, p. 185)

du n° spécial d'Études littéraires de décembre 1969, de Gide, l'indécision passionnée de Maurice Maucuer, de l'étude sur Les Faux-Monnayeurs de Geneviève Idt et de Techniques et personnages dans les récits d'André Gide d'Elaine D. Cancalon (n° 47-48, mai-décembre 1972, pp. 537-9)

de la Bibliographie de Jacques Cotnam, du Répertoire des Lettres de Claude Martin, de l'éd. des Nourritures par Claude Martin et de l'étude sur Les Caves du Vatican par Christopher D. Betinson (n° 49, janvier-avril 1973, pp. 180-1)

du n° 3 des Cahiers André Gide : Le Centenaire (n° 50, mai-août 1973, p. 388).

Dans André Gide 3 (Lettres Modernes) : des Cahiers André Gide 2 : Correspondance Gide-Mauriac (par Ben STOLTZFUS, pp. 123-39) ; de Daniel Moutote, Les Images végétales dans l'œuvre d'André Gide (par Gilbert BOUTET, pp. 142-54) ; de Henry Freyburger, L'Évolution de la disponibilité gidienne (par Anne-Marie MOULÈNES, pp. 154-7) ; d'Elaine D. Cancalon, Techniques et personnages dans les récits d'André Gide (par Claude SICARD, pp. 157-9) ; de Jacques Vier, Gide (par

Enrico U. BERTALOT, pp. 159-63) ; de Geneviève Idt, Les Faux-Monnayeurs (par George STRAUSS, pp. 163-6) ; de Claude Martin, La Symphonie pastorale, éd. critique (par Alain GOULET et Peter R. FAWCETT, pp. 166-76) ; de W.D. Wilson, A Critical Commentary on "La Symphonie pastorale" (par François J.L. MOURET, pp. 176-8) ; de Susan M. Stout, Index de la Correspondance Gide-Martin du Gard (par Maurice RIEUNEAU, pp. 178-9).

Dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France, par Daniel MOUTOTE : de Jacques Vier, Gide, et de G.W. Ireland, André Gide (pp. 158-60 du n° de janvier-février 1973).

ÊTES-VOUS BIEN SÛR D'AVOIR PAYÉ
VOTRE COTISATION 1973

??? ??? ??? ??? ??? ??? ???

Fondateur.	100 F ou \$ 23.00
Titulaire.	25 F ou \$ 7.00
Étudiant	15 F ou \$ 4.00

- Virement postal au CCP Paris 25.172-76, "Association des Amis d'André Gide"
 - Chèque bancaire à l'ordre de l'"Association des Amis d'André Gide", envoyé à la Trésorière, Mme de Bonstetten, 14 rue de la Cure, 75016 Paris
 - Mandat envoyé aux nom et adresse de "Mme de Bonstetten, 14 rue de la Cure, 75016 Paris"
-
-

REVUE DES AUTOGRAPHES

Dans le Bulletin n° 749 (juin 1973) de la Librairie Charavay, Paris, pièce n° 35563 :

L.a.s. à Eugène Rouart. (Paris,) 25 avril (1915). 4 p. in-8°, enveloppe jointe. 400 F

Très intéressante lettre écrite pendant la guerre. Gide dit à son ami que le lundi précédent il a été versé dans l'auxiliaire ; jusqu'à ce moment il s'occupait du Foyer franco-belge. Il est inquiet de la lettre de la femme de Rouart au sujet de "Jacques" et ne sait trop que faire. Il va se renseigner auprès de Breville qu'il rencontre chez les Van Rysselberghe. Il a pris trois jours de repos à Pâques *"que j'ai été passer près de Madeleine à Cuverville, encore plein d'enfants (Copeau, Drouin et Gilbert). Mais à présent Copeau est définitivement réformé, sa femme et ses enfants vont venir le rejoindre... Bonnes nouvelles récentes de Ghéon et de Jean..."*

Dans le catalogue n° 134 (début septembre 1973) de la Librairie Coulet & Faure, Paris :

694. Lettre et 2 cartes postales a.s., 17 décembre 1930, 30 janvier et 23 novembre 1933.

240 F

Gide, depuis Lausanne, déplore de ne pouvoir

se joindre à "*la fête cordiale*" à laquelle il est convié et prie Pierre Vaquier de transmettre à Mathilde Pomès ses vifs regrets et de lui dire aussi "*combien certains accents d'une sincérité frémissante dans son dernier livre*" ont trouvé d'échos dans son cœur. La collaboration envisagée par P. Vaquier lui paraît une idée à suivre qu'il reverra dès son retour.

415. GIDE, Journal (1939-1942). N.R.F., Paris, 1946 ; in-12 500 F

Ex. du Service de Presse, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur : "*à Pierre de Lanux en affectueux souvenir. André Gide*". Joint : belle lettre autographe de Gide à ce même P. de Lanux, datée Alger, 4 février 1945 (1 page 1/2, in-8, papier à en-tête de la revue L'Arche), lettre dans laquelle Gide, après diverses considérations extra-littéraires, avise son correspondant de la publication dans Carrefour d'un choix de pages de son Journal : "*On m'annonce aussi, pour ce même Carrefour, un article de Christian Mégret. Tout cela me paraît souhaitable ; mais je ne m'en fais pas ; non plus que pour la fastueuse légende qui prend corps (et cours, dans un article stupide paru dans un périodique d'Alger). Démentez s'il vous plaît ; mais le mensonge finit toujours par triompher.*" Constatation amère, qui n'empêche pas Gide d'ajouter en terminant : "*Reçu une excellente lettre de Claude Mauriac, attaché au cabinet du Général. Je souhaite que vous entriez en rapport avec lui ; je l'aime beaucoup.*"

+

Notre ami Patrick POLLARD (Birkbeck College, Université de Londres) nous a communiqué la photocopie de quelques extraits de catalogues de libraires. Nous l'en remercions très vivement et reproduisons ci-après les notices concernant les

lettres que n'a pas encore inventoriées notre Ré-
pertoire.

Trois l.a.s. à Lucie Delarue-Mardrus, non datées (1902). 2 pp., 2 pp., 3 pp. 4 000 F

Très intéressantes lettres concernant L'Im-
moraliste, qui venait de paraître. Lucie Delarue-Mardrus consacra au premier roman de Gide un essai dans La Revue Blanche. Tout au long de ces trois lettres Gide se montre très attentif sur cet article ; dans la première il remercie sa correspondante de la lettre qu'il vient de recevoir sur son livre : *"Ah, Madame, votre Lettre, je la voudrais poser en préface à mon livre ; mon sombre livre en est tout éclairé. Vous en êtes l'Intelligence. Il est certes extraordinaire qu'un tel livre soit expliqué par un poète tel que vous ; mais ne sommes-nous pas sur la terre pour préférer les choses belles aux choses sages et oser faire ce que d'autres n'y ont pas fait..."* Dans la seconde lettre Gide dit toute sa joie : *"A voir si mal compris mon livre, et par plusieurs de ceux qui m'avaient suivi le plus constamment jusqu'alors, l'intelligence que vous en avez paraît plus admirable encore. Et devant les objections, les critiques, je me tais ; votre article, madame, est ma seule réponse... Déjà d'avance je m'illumine, je ris, j'applaudis, je me dilate et me plonge dans cette joie, m'y rafraîchis, m'y désaltère "comme un corps vigoureux se trempe dans l'eau claire"... A vous, Madame, le plus vivant parfum de ma reconnaissance, le très cordial et franc sourire de votre ami respectueux."* La troisième lettre accuse réception de l'essai à lui envoyé pour approbation ; Gide suggère cinq modifications ; ce qui ne l'empêche pas d'écrire à propos de l'une d'elles : *"... Ceux qui n'auront pas pu me comprendre comprendront malaisément aussi que vous m'avez si bien com-*

pris. Je ne voudrais pas, Madame, que quelque lecteur imbécile ou malveillant pût, si peu que ce soit, supposer d'après ce "NOUS" que j'ai pu, par correspondance, intervenir dans la formation d'un Essai, né si complètement, si uniquement de vous."

(Catalogue n° 325 (1966) de la Libr. Auguste Blaizot, Paris. Pièce n° 1368.)

Lettera autografa firmata a Eugène Rouart, senza luogo (Parigi, ottobre 1900), tre pagine in8 e busta con francobollo. L 40.000

E' uno degli autografi più divertenti del grande scrittore che in tono dilettevole e satirico critica un libro di Rouart : "Bonfils m'a paru succulent comme une aubergine farcie. Le premier chapitre que je connaissais par cœur... n'accroche un peu que lors du dialogue entre les jeunes gens ; il n'y a rien à enlever ni à rajouter, simplement quelques phrases à raboter sur les épreuves..." e in tono deciso : "... je le donne aussitôt à l'impression..." e continua : "Ose-t-on mettre : à suivre... L'expérience nous montre qu'il est fâcheux de faire durer un roman plus de trois N°..." e in modo ancora più interessante scrive : "... Vois-tu qu'à la façon de Barrès tu puisses en couper encore un gros morceau..." Gide completa il suo giudizio scrivendo all'amico : "... Ta dédicace est très bien et très de toi." Critica letteraria sintetica, profonda, sottile, divertente, che mette in evidenza anche il suo affetto per Rouart.

(Catalogue de la Libr. Casella, septembre ou octobre 1967, pièce n° 412.)

L.a.s. à Vallette, 19 juillet 1907 ; 3 pages in-8°. 250 F

Fait d'abord adresser quelques ouvrages, L'Immoraliste, Les Nourritures terrestres, etc., à Louis Thomas et s'inquiète ensuite de savoir

si Vallette, ayant en main "tous les éléments du volume de Signoret", ne pourrait en commencer la composition afin de le faire paraître à la fin de l'année. Il ne reste à faire que la préface : "Sur la demande de Mme Signoret, je crois que je me déciderai à l'écrire", dit-il avant de lui donner l'adresse où le joindre pour toute difficulté qui pourrait survenir. On sait que l'ouvrage de Signoret ne parut pas fin 1907 mais en 1908 au Mercure et comporte en effet une préface d'André Gide.

(Catalogue n° 118 de la Libr. Coulet & Faure, Paris, septembre 1970. Pièce n° 495.)

L.a.s. à Edmond Bonniot, 16 mai 1913, 5 pp.
in-8°. 600 F

Bonniot, gendre de Mallarmé et son exécuteur testamentaire, fut un familier des célèbres mardis de la rue de Rome, dès 1891. Il y rencontra Gide à la même époque, qui publiait son Traité du Narcisse tout empreint de l'atmosphère mallarméenne. Belle lettre de justification à propos de l'édition collective, en partie originale pour 11 pièces, des poèmes de Mallarmé publiée la même année par Gallimard. "Il va sans dire que la N.R.F. respectera votre volonté dont je fais part aussitôt à Jacques Rivière." Gide fait ensuite allusion à des reproches qui ont été formulés à l'encontre de cette édition : "... absence d'indications de dates, variantes et somme toute d'appareil critique... Je discutais hier avec Copeau au sujet de l'opportunité, peut-être, d'une note que publierait le prochain N° de notre revue... La N.R.F. s'est strictement conformée aux indications données par Madame Bonniot et par vous... vous-même n'avez fait que suivre dans ces indications les très strictes prescriptions laissées par Mallarmé à ce sujet", etc... etc...

(Catalogue de la Libr. Bernard Loliée, Paris, décembre 1970. Pièce n° 26.)

Typed letter, signed (one autograph correction), La Conque, Vence (Alpes-Maritimes), 27th May 1940. C. 150 words. With the envelope, addressed in Gide's hand. E 12

To his English publisher concerning a preface he had written for an English language edition of Retour de l'URSS.

(Catalogue Sevin Seydi, octobre 1972, pièce n° 240.)

A.l.s., 1 page, 8vo, Hôtel Lutetia, Paris, 24 October 1923. With the autograph envelope.

To the English scholar V. Payen-Payne, authorizing him to publish two extracts from his Nourritures terrestres in an anthology, and wishing it success.

(Catalogue de vente aux enchères, Sotheby, Londres, 5 juin 1973. Pièce n° 281.)

=====

TOUTE LA CORRESPONDANCE (ainsi que les chèques qui, bancaires ou postaux, doivent tous être libellés à l'ordre de l'Association des Amis d'André Gide) DOIT ÊTRE ADRESSÉE A NOTRE SECRETARIAT :

BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ GIDE
Unité d'Etudes françaises
Université Lyon II
69500 BRON

MAIS AUCUN MANDAT NE PEUT Y ÊTRE REÇU. Voir p. 41 de ce Bulletin.

=====

INFORMATIONS

● CAHIERS ANDRÉ GIDE 3 ● *Il est apparu que, des correspondances s'étant égarées, le texte de l'improvisation que Madame Marie-Jeanne DURRY avait faite lors du Centenaire d'André Gide, au Collège de France, n'a pas été revu par elle et ne correspond donc pas à l'impression qu'en avaient reçue les auditeurs. Nous nous en excusons très vivement auprès d'elle.*

● CAHIERS ANDRÉ GIDE 5 ● *Le manuscrit du cinquième cahier a été remis, prêt pour l'impression, le 30 septembre aux Éditions Gallimard. Mais le programme de fabrication de celles-ci est si chargé pour les prochains mois que ce tome II des Cahiers de la Petite Dame (1929-1937) ne pourra certainement pas paraître avant le début de l'année 1974.*

● ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ● *Diverses circonstances nous empêchent, au moment de la composition du présent Bulletin, de pouvoir encore fixer une date pour la réunion de notre quatrième Assemblée générale annuelle. En... compensation de ce retard, nous envisageons d'agrémenter cette réunion d'une conférence, éventuellement illustrée de projections.*

● **ÉPURATION** ● Une vaste opération d'épuration des bibliothèques publiques et universitaires s'est déroulée cette année en Tchécoslovaquie. Dans la liste des livres interdits, l'œuvre complète d'André Gide, en même temps que certaines éditions de Marx et de Lénine préfacées ou annotées par des auteurs à l'index, l'Histoire parallèle de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis d'Aragon et Maurois, les œuvres complètes de Soljénitsyne. (Le Monde du 8 août 1973, corr. A.F.P.).

● **NÉCROLOGIE** ● Le Professeur René RAPIN, de l'Université de Lausanne, est mort en avril dernier. Spécialiste de Joseph Conrad (il avait publié en 1966, chez Droz à Genève, la correspondance du grand romancier anglais avec Marguerite Poradowska), il venait de nous remettre une étude sur "André Gide et sa traduction du Typhon de Joseph Conrad" qui va paraître dans l'André Gide 4 (1973) sous presse aux Lettres Modernes, illustré des trois lettres (inédites) que Gide lui avait adressées en 1927.

● **NÉCROLOGIE** ● C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès, survenu le 4 juillet dernier, à trente-quatre ans, de Hilde JUNGFLAISCH, membre de l'AAAG depuis 1969. Lectrice ("Akademische Rätin") à l'Université de la Sarre, elle préparait une thèse sur l'ironie gidiennne. Elle avait organisé, en décembre 1970, pour les étudiants de son séminaire sur Gide, un voyage à Paris pour la visite de l'exposition de la Bibliothèque Nationale. A son père, M. Julius Jungfleisch, nous présentons nos condoléances très émues.

● **NÉCROLOGIE** ● Le Bulletin précédent était déjà tiré lorsque nous avons appris la mort, survenue le 18 août à Dijon, du docteur Jean MALVAL,

ancien médecin-colonel des T.O.M. et chevalier de la Légion d'Honneur, qui nous avait donné "des nouvelles d'Adoum"... "Il est probable", nous écrivait le Dr Malval le 2 avril dernier, "qu'Adoum ignore totalement les ouvrages où son maître parlait de lui. Je lui communiquerai les mentions que l'écrivain a faites de lui." Aura-t-il eu le temps de faire cette gentillesse à Adoum ?

● DANIEL SIMOND (1904-1973) ● *La mort a soudainement frappé, le 25 juillet à Agrigente, notre ami Daniel Simond, conservateur des Archives Culturelles Romandes de Morges. A son retour de ces vacances qu'il passait en Italie, il devait mettre en chantier ce volume des Cahiers André Gide sur "Gide et la Suisse" dont le projet était déjà bien avancé et qu'il était le mieux placé pour mener à bien : sa disparition est pour nous tristement irréparable. Ancien professeur, Daniel Simond avait créé aux Archives Culturelles Romandes un petit fonds Gide qu'il s'employait à développer et où il allait puiser pour nourrir de nombreux documents inédits ce Cahier. Il y a près de cinquante ans, arrivant à Paris, il était allé voir Gide ; celui-ci devait plus tard l'aider à réfléchir à sa thèse, qui était "l'influence de Nietzsche" sur son œuvre (v. le Journal de Gide, 4 novembre 1927), et lui écrire une lettre très importante à ce sujet (lettre publiée en 1970 par Kevin O'Neill dans le n° "André Gide" de l'Australian Journal of French Studies) lorsque Simond lui soumit ses "Notes sur Nietzsche et Gide" qui parurent en 1939 dans la revue qu'il dirigeait, Suisse Romande. Entre temps, Daniel Simond avait obtenu de Gide qu'il tirât de ses Caves du Vatican une pièce, qui fut jouée à Lausanne, à Montreux et à Genève en décembre 1933 par les "Bellettriens" (v. le t. II des Cahiers de la Petite*



Il y a quarante ans...
Décembre 1933 : les Bellettrien de Lausanne
jouent LES CAVES DU VATICAN

Dame), lui-même tenant le rôle de Juste-Agénor de Baraglioul. Avec ses amis Pierre Beausire, Marcel Gavillet et Auguste Martin, autres "Belletrien" de 1933, Daniel Simond était d'ailleurs venu revoir Les Caves à Lyon, en avril dernier... En 1952, il avait naturellement participé à l'élaboration du n° d'"Hommage à André Gide" de la Revue de Belles-Lettres. Parmi ses quelques livres, signalons son Antipolitique (Lausanne : Libr. Roth, Bibliothèque des Trois Collines, 1941), où il a recueilli ses deux articles : "Notes sur Nietzsche et Gide" et "La Sincérité et le Sentiment religieux chez André Gide". Et saluons la mémoire d'un homme vrai, fervent et charmant.

• RECHERCHE • Membre de l'AAAG recherche et est prêt à acquérir au meilleur prix : E. FERRARI, André Gide : Le Sensualisme littéraire et les exigences de la Religion (Lausanne, 1927), E. BENDZ, André Gide et l'Art d'écrire (Paris, 1939), A. VERNY, Nourritures et U.R.S.S. (Paris, 1937), S. BRAAK, André Gide et l'âme moderne (Amsterdam, 1923) et A. JACQUEMARD, André Gide ou l'Individualisme moral (S.L., ca. 1940). Faire offre au Secrétariat de l'AAAG.

• BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ GIDE • La "Bibliothèque André Gide" installée avec notre Secrétariat à l'Unité d'Études françaises de l'Université Lyon II s'est enrichie ces derniers mois, grâce aux dons qui lui ont été faits par M^{mes} Marie-Louise BERREWAERTS et Eiko NAKAMURA et MM. Joseph D. GAUTHIER, Frederick J. HARRIS, Hassan HONARMANDI, Arthur K. PETERS, Michael L. ROWLAND et Claude MARTIN, que nous remercions pour leur générosité. Et nous renouvelons notre appel pour que tous nos Membres qui publient articles ou livres concernant Gide nous en envoient un exemplaire, un tiré à part ou au moins une photocopie ; et, d'une fa-

çon plus générale, pour que les dons les plus divers viennent peu à peu compléter ce fonds qui permettra dans l'avenir de nouvelles études gidiennes.

● LE "TÉMOIGNAGE" DE CÉLESTE ● *Les... "mémoires" de Madame Céleste Albaret sur Monsieur Proust font ces jours-ci beaucoup de bruit dans le Landerneau des lettres, et sont diversement appréciés. Chacun y va de son avis. Ainsi le romancier Frantz-André Burguet (Le Figaro littéraire du 29 septembre, p. 15), aux yeux de qui, "pour un lecteur de la biographie de Painter, les mémoires de Céleste n'apportent rien sur le plan des faits : même l'histoire du fameux nœud, défait ou non, qui prouverait que Gide n'a même pas ouvert le paquet contenant le manuscrit de Du côté de chez Swann, est peut-être convaincante, mais de peu d'intérêt, Gide étant de toute façon impardonnable, condamné à jamais pour cette faute professionnelle grave." La cause est-elle donc entendue, l'affaire claire et classée ? Question : qui en fera, enfin, l'exposé complet et objectif ?...*

● MANUSCRITS ● *En vue d'établir l'inventaire des manuscrits et lettres d'André Gide (déjà publiés ou inédits) qui ne se trouvent pas dans les fonds importants actuellement constitués, le Secrétariat de l'AAAG prie les détenteurs de ces autographes de bien vouloir les lui signaler. Les collectionneurs sont, bien entendu, formellement assurés de la discrétion du Secrétariat, qui ne diffuserait éventuellement ces informations que sur leur autorisation expresse.*

● A CERISY ● *Dans le merveilleux cadre du château de Cerisy-la-Salle, du 2 au 10 août, une*

quarantaine de personnes ont joui de la charmante hospitalité de notre amie Anne HEURGON-DESJARDINS pour participer aux "Jours" consacrés à "André Gide et le premier groupe N.R.F.". Pendant neuf jours, des entretiens brillamment animés par Auguste ANGLÈS ont fait revivre ces années majeures que furent, pour Gide et son groupe et pour la Littérature française, les années 1909-1914 de La Nouvelle Revue Française. Grâce à Auguste Anglès, Daniel Moutote, Claude Martin et Jean-Pierre Cap, cinq des "Pères fondateurs" de la revue furent d'abord présentés (Gide, Drouin, Ruyters, Ghéon et Schlumberger), le sixième l'étant par sa propre fille, Marie-Hélène Dasté, qui donna lecture d'abondants et passionnants fragments du Journal inédit de son père Jacques Copeau, sur Gide. Kevin O'Neill évoqua la figure et le rôle du jeune secrétaire et futur directeur de la revue, Jacques Rivière. Jean Bastaire parla des rapports de Péguy avec la N.R.F., Philip Kolb de ceux que Proust eut avec elle. On entendit des exposés de Jacques Cotnam sur "La N.R.F. et les littératures étrangères", d'Alain Goulet sur Les Caves du Vatican et d'Enrico U. Bertalot sur les sentiments religieux de Gide. Les soirées furent occupées par des lectures de textes inédits ou peu connus de Péguy, de Gide, de Ghéon, de Schlumberger..., et par des souvenirs de Pontigny évoqués par Anne Heurgon-Desjardins et qu'elle illustra par la projection de nombreux documents. Enfin, l'après-midi du 8, les participants allèrent visiter le château de La Roque-Baignard, reçus par M^{me} de Witte, puis ceux du Val-Richer et de Formentin, et le "pressoir" de Jean Schlumberger à Braffy. Seize Membres de l'AAAG se trouvèrent réunis à Cerisy : M^{mes} de Bonstetten, Branstein, Dasté, de Gandillac, Heurgon-Desjardins, MM. Anglès, Bertalot, Cap, Cotnam, Fawcett, Goulet, Martin, Mouli-

gneau, Moutote, O'Neill, M^{me} Eliad Van de Velde.

NOUVEAUX MEMBRES
DE L'ASSOCIATION

Voici la liste des Membres de l'AAAG dont l'adhésion a été enregistrée par le Secrétariat depuis la composition du précédent Bulletin jusqu'à la date du 1^{er} octobre 1973 :

- 586 M. Jean CLAUDE, -assistant à l'Université de Nancy II, 54000 Nancy (Titulaire).
- 587 M. Jean-Pierre CAP, professeur à Lafayette College, Easton, Pa. 18042, USA (Titulaire).
- 588 M^{me} Jeanne BRANSTEN, professeur à l'Université de Paris I, 75004 Paris (Titulaire).
- 589 BIBLIOTHÈQUE du CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL, 50210 Cerisy-la-Salle (Honneur).
- 590 M^{me} Hélène ELIAT VAN DE VELDE, psychanalyste, New York, N.Y. 10011, USA (Titulaire).
- 591 M. Jean GOURDON, employé PTT, 49190 Rochefort-sur-Loire (Titulaire).
- 592 M. Michel GFELLER, professeur, 2604 La Heutte, Suisse (Titulaire).
- 593 M. Claude PETITPIERRE, médecin, ancien fonctionnaire OMS, 1294 Genthod, Suisse (Titulaire).

594 M^{me} Marie-Hélène DASTÉ, comédienne, 92210
St-Cloud (Titulaire).

PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION

Les prix (franco de port et d'emballage) indiqués ci-dessous sont strictement réservés aux Membres de l'AAAG. Les commandes sont à adresser, accompagnées de leur règlement, au Secrétariat.

BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

Collection 1968-1972 (n° 1 à 17), 1 vol. broché,
27x21 cm, 360 p. 35 F ou \$ 8.50

Collection 1973 (n° 18 à 20), 1 vol. broché,
21x15 cm, 162 p. 9 F ou \$ 2.00

Numéro séparé (dans la limite du stock disponible) 3 F ou \$ 0.80

CAHIERS ANDRÉ GIDE

(Exemplaires numérotés du tirage réservé aux Membres de l'AAAG (seul numéroté) : 500 ex. pour les Cahiers 1 à 3, 600 ex. pour les suivants. Le prix indiqué entre parenthèses est celui du volume ordinaire vendu en librairie.)

Cahiers 1 (1969) : *Les Débuts littéraires, d'André Walter à l'Immoraliste*. 1 vol. br., 20,5x14 cm, 412 p. (30 F) 24 F ou \$ 5.75

Cahiers 2 (1970) : *Correspondance André Gide - François Mauriac (1912-1950)*. 1 vol. br., même format, 280 p. (23 F) 18,50 F ou \$ 4.75

Cahiers 3 (1971) : *Le Centenaire*. 1 vol. br., mêm-

me format, 364 p. (32 F) . . . 25,50 F ou \$ 6.25

Cahiers 4 (1972) : *Les Cahiers de la Petite Dame, I (1918-1929)*. 1 vol. br., même format, 496 p. (42 F) 33,50 F ou \$ 8.00

Cahiers 5 (1973) : *Les Cahiers de la Petite Dame, II (1929-1937)*. 1 vol. br., même format . A par.

AUTRES PUBLICATIONS

(Ouvrages hors-commerce, uniquement tirés à 500 ex. pour l'AAAG.)

Susan M. STOUT, *Index de la Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard*. 1 vol. br., mêmes format et couv. que la *Correspondance* (22,5x14 cm), 64 p. (servi aux Membres de l'AAAG au titre de l'année 1970) 7,50 F ou \$ 2.00

Jacques COTNAM, *Essai de bibliographie chronologique des écrits d'André Gide*. 1 vol. br., 21x13,5 cm, 64 p. (servi aux Membres de l'AAAG au titre de l'année 1971) 6 F ou \$ 1.50

Annuaire 1968-73 des Amis d'André Gide. 1 vol. br., 21x15 cm A par.

EN DIFFUSION

Le Secrétariat de l'AAAG est en mesure de fournir à nos Membres, avec une réduction nette de 20 % sur leur prix en librairie, les volumes publiés aux Éditions des Lettres Modernes dans la série annuelle *ANDRÉ GIDE* (v. p. 10) et les collections *ARCHIVES ANDRÉ GIDE* et *BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ GIDE*. Renseignements détaillés sur demande.

Publ. trimestrielle. Dépôt légal : octobre 1973
Comm. paritaire : N° 52103 Dir. : Claude Martin

